Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 15 (1907)

Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ment de mobiles de la Haute-Saône, parmi lesquels se trouvait, heureusement pour eux, un sous-officier d'artillerie retraité. Ce dernier, le seul qui connut le maniement d'un canon, mit les pièces en position, les chargea à mitraille et attendit tranquillement l'assaut. Quand il vit la troupe assiégeante à bonne portée, les soldats brassant la neige jusqu'au genou et avançant péniblement, il ouvrit le feu et en tua un grand nombre — on croit que 1700 hommes ont péri dans cet assaut, mais le chiffre paraît exagéré. Il est un fait intéressant à noter, c'est que les Prussiens, semblables en cela aux anciens Germains, n'enterrèrent pas leurs morts sur place. Les cadavres furent transportés sur des charrettes, à l'autre extrémité de la ville et enterrés dans les tranchées. Lisez Tacite, déjà de son temps ces choses se passaient de la même façon.

Mais revenons à ce qui nous concerne.

Le 42e régiment de marche nous arrivait vers les 4 heures de l'après-midi. Cette vaillante troupe marchait en bon ordre, pour ce qu'il en restait tout au moins, douze à quatorze cents hommes, car elle s'était battue partout et avait éprouvé de sensibles pertes. Une quarantaine de ses blessés dans le combat de la veille étaient soignés dans le temple des Verrières.

Dans notre village, tous les locaux étaient plus que remplis, pas moyen d'y loger un homme de plus — nous en avions près de quatre mille cinq cents ce même soir et pas de troupes suisses pour nous garder: le bataillon 53 du Valais était encore à la frontière. Qu'allions-nous devenir! Nous commençames à parlementer avec les officiers, à leur expliquer notre situation et à les persuader qu'il n'y avait autre chose à faire pour eux que de camper encore une nuit dehors, à la belle étoile. D'accord avec le conseil communal, nous leur promîmes du bois pour se chauffer et quant aux officiers, nous leurs offrîmes de les nourrir et de les loger du mieux que nous le pourrions. *(A suivre.)*

Bibliographie

L'assistance féminine en temps de guerre, par le Dr Legrand, méd.-maj. de 2e classe (Librairie universelle).

« L'œuvre d'assistance aux blessés peut de-
« venir le symbole le plus exact, le plus tou-
« chant de la nation armée. Toute la charité
« de France se dressant devant l'ennemi, c'est le
« geste incomparable ébauché par la femme et
« qu'il lui faut achever. »

Ces lignes, extraites du livre du Dr Legrand, en marquent l'idée fondamentale et les tendances. La femme, éducatrice de l'enfant qui apprend, inspiratrice de la jeunesse qui agit, contribue puissamment à façonner l'âme de l'armée, reflet de l'âme de la nation elle-même. Par sa main légère, son cœur compatissant, sa parole attendrie, son art inné de la consolation, ses vertus domestiques, elle est en même temps, pour ceux qui souffrent, un merveilleux agent d'apaisement et de guérison. Dans la brusque convulsion d'une guerre secouant le pays tout entier, la Croix-Rouge, faisceau de toutes les énergies et de toutes les sensibilités féminines, aura un rôle immense à jouer, beaucoup plus étendu que ne le définit le règlement. A l'exemple des Croix-Rouge russes et japonnaise, on peut prévoir que la Croix-Rouge française ira secourir les blessés jusque sur le champ de bataille. Aussi doit-on la considérer comme une œuvre éminemment nationale, où l'on peut s'étonner que toutes les femmes françaises n'aient point encore leur place marquée d'avance, mais où elles l'auront par la force des choses. Voilà bien le véritable objet des visées féministes!

« Mais quelle sera l'armée de la charité si ses soldats ne sont pas instruits? » Il importe,

en effet, que la femme ait, sur l'œuvre complexe à laquelle elle va collaborer, des idées d'ensemble plus précises que celles que son imagination lui suggère d'habitude. A la fois intéressée et instruite, elle sentira mieux l'importance de son action personnelle dans l'exécution du détail. C'est cette éducation que l'auteur entreprend. En des pages empreintes d'une haute et saine philosophie, il évoque, devant la femme, le milieu où elle évoluera. Il lui montre ce que valent ses fils devant la maladie qui les guette, tant à la caserne qu'au champ de bataille, quels sont les effets des armes actuelles, la physionomie du combat moderne, les tendances de la chirurgie des guerres de demain, la nature des premiers soins que l'infirmière aura à donner aux blessés, etc., de quelle manière, enfin, la Croix-Rouge doit l'incorporer au service de santé, lequel, avec ses ambulances, ses hôpitaux, son matériel compliqué et encombrant a cette double et écrasante mission d'assistance et d'évacuation rapide des blessés.

Puis, suivant la femme dans l'hôpital même, au lit du malade, l'auteur analyse les vertus de l'infirmière idéale, qui sont: le culte du malade, la vertu de propreté, le savoir, le sang-froid, la modestie, le courage, toutes vertus qu'il lui sera facile d'acquérir, tant elles sont proches de ses qualités natives. Ici nous ne pouvons résister au plaisir de citer textuellement: « Le « culte du malade, c'est sa tendresse naturelle, « canalisée vers un but déterminé. L'esprit de « propreté médicale, c'est son besoin d'ordre et « son art de la parure mise au service de la « lutte contre le germe. Une culture spéciale, « un peu de science technique, c'est sa curio- « sité originelle, utilisée à des initiations profi- « tables. Le calme, le sang-froid, c'est sa pa- « tience de mère ou d'épouse ayant appris à « dominer, par la confiance en son instruction « professionnelle, sa nervosité. L'obéissance, c'est « le simple aveu de son infériorité musculaire, « et puis c'est l'injonction de la loi. Le courage « militaire, l'héroïsme: c'est son dévouement, « son abnégation incomparables de mère ani- « mant l'œuvre d'assistance aux blessés. En vé- « rité, quelle distance minime la femme doit « parcourir pour se changer en infirmière, c'est- « à-dire en cette femme intrépide qui, nouant « autour de sa taille le tablier blanc de l'infir- « mière, doit éprouver un peu de ce frisson de « courage qui remue le soldat tandis qu'il boucle « son ceinturon, un matin de bataille. »

Tel est, succinctement résumé, le remarquable livre du Dr Legrand, livre de talent, plein d'enthousiasme réfléchi, œuvre d'un penseur aux idées fortes, doublé d'un analyste raffiné, qui dispose, par surcroît, d'une forme large, élégante, hardie et sûre.

Les femmes ne liront pas sans émotion — ni sans fierté peut-être — le dernier chapitre intitulé « les vertus de l'infirmière », d'une psychologie si pénétrante, si bienfaisante aussi, où leur âme, où leur cœur, s'épanouissent sous une plume de médecin, dans leur véritable poésie de bonté et de charité essentielles.

Les médecins de l'armée, appelés à faire des conférences aux diverses sociétés de la Croix-Rouge, consulteront le livre du Dr Legrand avec intérêt et avec fruit. En même temps que des renseignements de toute espèce, ils y puiseront des idées dont ils pourront tirer parti. Car les œuvres fortement pensées ont ce privilège de faire penser.

Nous recevons de Genève une toute petite plaquette de 36 pages, publiée par la section genevoise de la Croix-Rouge: *Les premiers secours*, et signée de la plume autorisée du Dr Lardy *). Ce carnet qui peut se placer dans le portefeuille, dans le portemonnaie même, indique d'une façon très concise et claire ce que toute personne doit savoir faire pour soulager son prochain en cas d'accident ou de malaise subit: « Donnez les premiers secours, mais appelez au plus vite un médecin; vous avez à secourir et non à soigner », telle est l'indication que ce petit manuel du secouriste a pris comme devise. En quelques lignes, chaque chapitre (il y en a 24) indique comment il faut s'y prendre pour aider efficacement en cas d'accident.

Nous recommandons cet aide-mémoire à tous les samaritains soucieux de bien faire.

*) Les Premiers secours, Genève, Société générale d'imprimerie, 50 centimes, au profit de la section genevoise de la Croix-Rouge.

Imprimerie coopérative de Berne (rue Neuve)